*Unni Karoline Bakke*

*‘ASSAMBLAGES-FRAGMENTS’;*

*Le travail du bricouleur – couvrir pour mieux voir*

*Jan Inge Reilstad*

*Critique littéraire et écrivain*

*Sandnes, le 23.aôut 1998*

*Le bricoleur*

C’est *Claude Lévi-Strauss* qui, dans les années 50, a lancé le concept du bricoleur. Il voit des ressemblances entre le bricolage du sauvage – le travail et de nouvelles activités – et la méthode de base de tout travail scientifique. Le bricoleur est l’homme à tout faire qui met à profit ce qu’il a sous la main et qui en tâtonnant découvre des applications nouvelles de son matériel. Aujourd’hui, c’est peut-être dans l’art contemporain que nous voyons apparaître le plus clairement le bricoleur, et *Unni Karoline Bakke* représente sans aucun doute un bon exemple de ce type d’artiste. Elle ramène les ruines culturelles de l’Europe vers un point zéro d’où naissent de nouveaux contextes et des possibilités de calme et de l’ordre.

Par le passé, elle s’est déjà penchée à la fois sur la recherche du tableau abstrait et sur l’exploration de l’espace-exposition lui-même. L’example le plus récent est son installation *‘ Unité et multiplicité’*, en partie picturale, en partie sculpturale. Cet automne au *Centre Culturel Franco Norvégien*, elle montre une exposition neuve sous le titre ‘Assemblages – Fragments’. Plus que jamais, nous sentons ici le bricoleur au travail. Car *Unni Karoline Bakke* est une collectionneuse. Non seulment elle prend bien soin de ses propres oeuvres d’art, en les brisant volontiers dans des morceaux plus petits, mais elle prend aussi soin de ses propres processus d’artiste.

**L’autonomisation du fragment et la désautonomisation de l’oeuvre d’art.**

Au rez de chausée du Centre Franco-Norvégien, dans la vitrine côté rue, nous trouvons le premier des deux assemblages de cette exposition. Il est fait de centaines de petits échantillons de tissus, tous décorés d’étiquettes\*) et suspendus par des cordes à linge à l’aide de pinces bleues, blanches et rouges. Tous ces échantillons sont des petits morceaux de toile qui trainaient chez la bricoleuse, par terre devant les toiles sur lesquelles elle peignait autrefois ses tableaux plutôt abstraits et qui ont été éclaboussés pendant le processus de peinture.

Et pourtant, la collection (Assemblage) presque infinie de différents échantillons (Fragments) insiste sur un ordre farouche, une sorte de cohérence cachée dans laquelle le fragment est évidamment autonome alors que l’oeuvre d’art elle-même est désautonomisée. Depuis la fragmentation se créent des cohérences lorsqu’on met un vêtement, mais aussi le fait que le corps est, lui aussi, une ‘toile’ que nous couvrons tous les jours-et que nous créons. Ainsi, les fragments évoquent les feuilles de vigne de la tribu locale: une chose parfaitement personelle et ordinaire.

Mais en même temps, et tout à fait à l’autre bout de l’echelle humaine, les couleurs qui se répètent – dans la vitrine même, et dans les pinces à linges – nous font penser au tricolore, à la révolution bourgoise, à la liberté, l’égalité, la fraternité. La désautonomisation de l’oeuvre d’art constitue ici un mouvement vers le niveau moral, politique et idéologique. La fragmentation de la societé est une réalité, mais ce sont toujours les mêmes valeurs, les mêmes attitudes qui maintiennent les fragments dans un contexte encyclopédique possible. Et peut-être est-ce uniquement dans l’invitation offerte par l’art à voir les choses sous un jour tout nouveau, que nous sommes encore en mesure de percevoir et de réfléter ces contextes dans un monde qui, précisément, ne parvient pas à se fragmenter dans de nouvelles structures et de nouveaux contextes. La dualité de l’installation de *Madame Bakke* est soulignée par le fait qu’elle se transforme selon le point de vue du visiteur.

**Apprendre à voir**

Au premier étage sont présentés une centaine de petits carrés faits de cire d’abeille fondue et disposés dans une longue suite qui améne le spectateur à faire le tour de l’installation. Chaque carré contient le couvercle d’un pot à confiture renfermant à son tour un petit objet qu’on ne peut guère identifier. L’exposition est montée á hauteur des yeux, et à intervalles réguliers sont disposées des loupes permettant au spectateur d’examiner chaque carré. Cette oeuvre contient également des fragments de fragments de fragments provenant des expériances faites par l’artiste elle-même. Les différents ingrédients contenus dans chaque couvercle répresentent des parties de parties d’oeuvres déjà réalisées, donc encore une fois la méthode de travail du bricoleur. Encore la métaperspective, encore l’intracontextuel. Qui, d’évidence, désigne les possibilités – et la néccissité – inhérantes au rôle de l’artiste de se créer soi-même dans un contexte.

La forme même de l’exposistion ne nous offre ni début ni fin. Stimulé, le spectateur peut tourner autour de l’oeuvre tant qu’il voudra. Il n’en aura jamais fini! Ceci est accentué par le fait que la cire d’abeille contenue dans les carrés change de coleur et d’odeur avec le temps. L’art est un processus, un souvenir sensuel. L’art de Unni Karoline Bakke se trouve à tout moment sur le point de quitter la salle d’exposition afin de devenir son propre sujet qui nous parle sans cesse. Son art a envie de rentrer chez vous pour que vous puissiez continuer d’apprendre à voir. Il voudra bien faire de vous un artiste!

**L’allegorie de la réalité**

L’art nous invite à l’interprétation, et ce sera pour moi le message: il faudra que tous les jours nous apprenions à voir de nouveau. Le sens univoque est une illusion, mais le non-sens constitue tout de même un pire lieu de refuge intellectuel. C’est seulement en apprenant à voir et à interpréter que nous pouvons laisser ouvertes plusieurs interprétations et par là plusieurs facons de penser et d’agir. Comme elle le dit elle-même: *‘Le geste primaire de la peinture est pour moi de couvrir. Quelque chose transforme et quelque chose de neuf apparaît.’*

L’art *d’Unni Karoline Bakke* se qualifie par le terme de bricolage. Nous pouvons dire que ce terme tient du concept du ‘paragramme’ de *Julia Kristeva* ou du concept du ‘palimpseste’ de *Gérard Genette. Jaques Derrida* emploie le terme pour dire qu’aucun discours ne s’amorce spontanément. Le bricolage tient également des concepts de Mikhail Bakhtin sur la carnavalisation et la polyphonie. Sur ce dernier point il y a ceci à dire: dans l’art de Unni Karoline Bakke nous n’avons pas à faire à une polyphonie centrifuge (non-motivée), mais à une polyphonie centripète et motivée. Donc, une sorte de polyphonie dans laquelle l’innovation artistique se trouve en révolution permanente contre les structures thématiques mêmes de l’oeuvre d’art. Le bricolage peut se concevoir comme l’hétérogene mis en système, ou bien comme l’allegorie de la réalité.

\*) Etiquettes explicatives pour l’entretien du textile (NdT